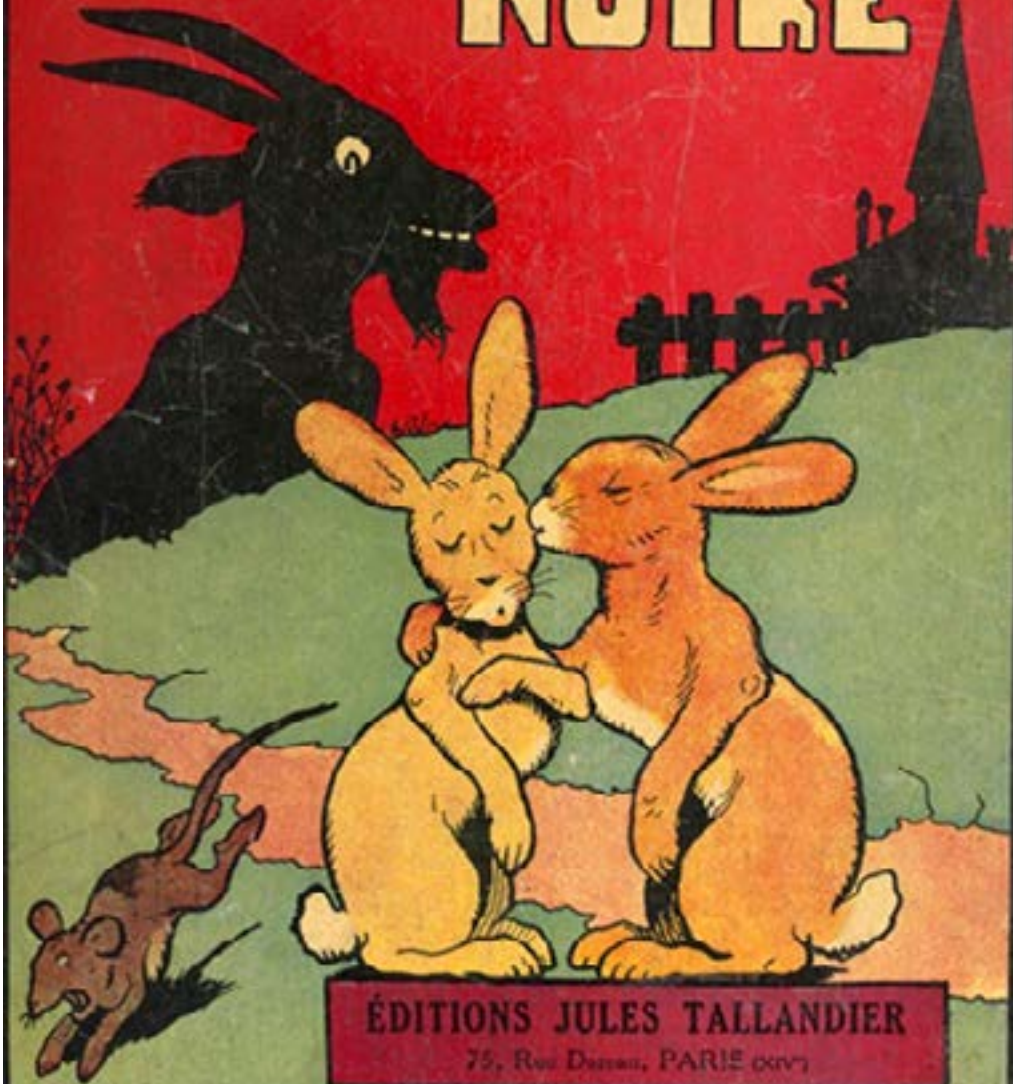


BENJAMIN RABIER

LES CONTES
DE LA
CHEVRE
NOIRE



ÉDITIONS JULES TALLANDIER

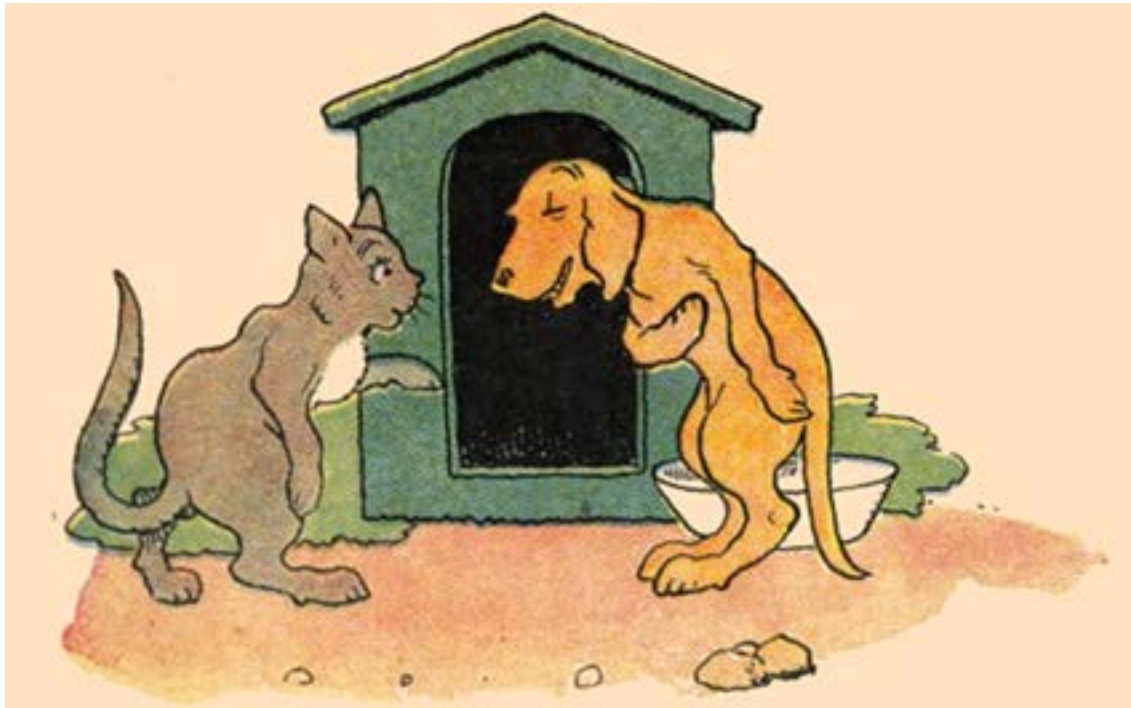
75, Rue Dussan, PARIS (XIV)

La journée d'une taupe

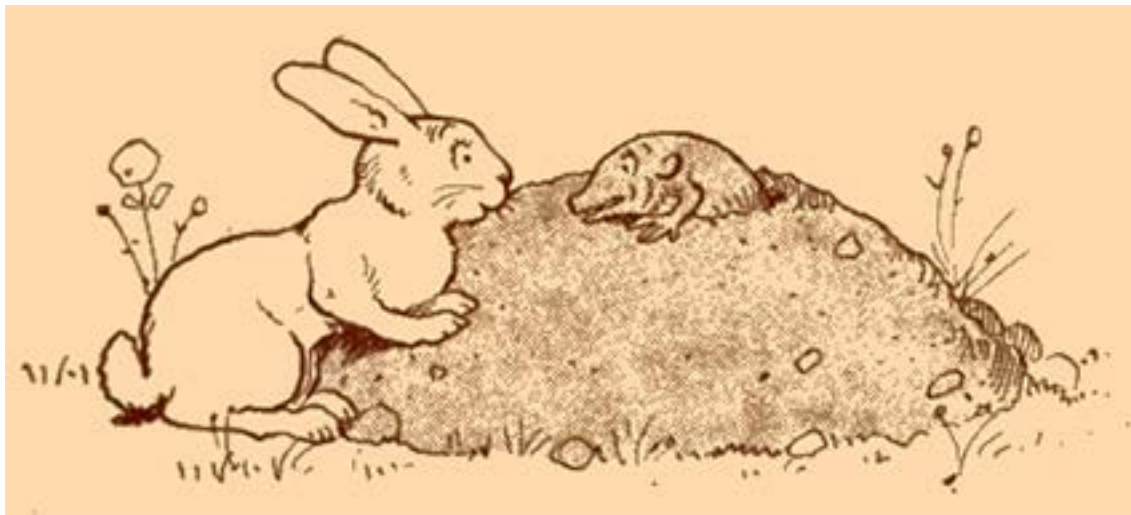
La journée d'une taupe

Auteur : Benjamin Rabier

Illustrations: Benjamin Rabier

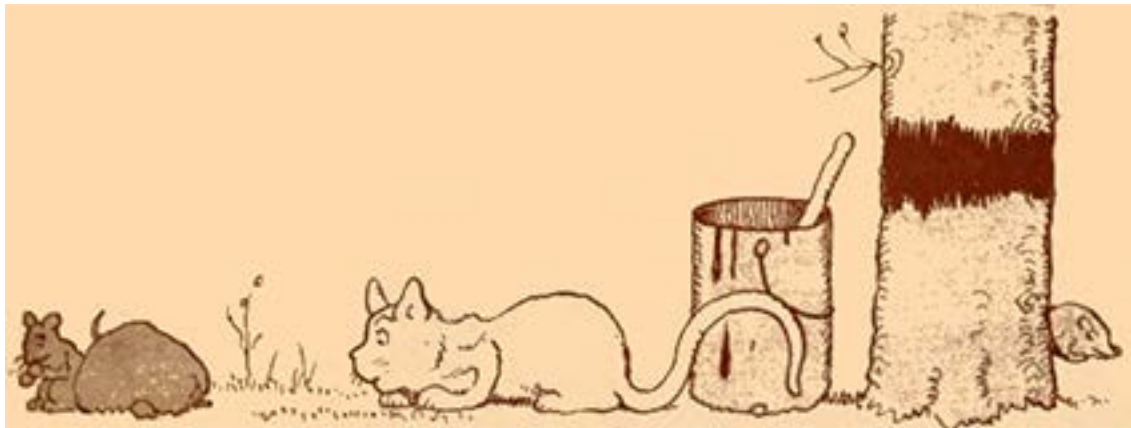


Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



- Bonjour, Madame-Réglisse !
- Bonjour, Jeannot !
- Que faites-vous de si bon matin ?
- Je vais faire un tour dans la campagne.
- Bonne promenade, Madame Réglisse !
- Merci, mon Jeannot !

C'est ainsi que, quittant sa demeure, la bonne taupe Réglisse se met en quête d'une bonne action à accomplir : ses efforts tendent toujours à défendre les faibles contre les forts ; aussi, vous allez la voir à l'œuvre.



Réglisse, cachée derrière un arbre, assiste au manège d'un chat qui s'apprête à bondir sur un innocent mulot.

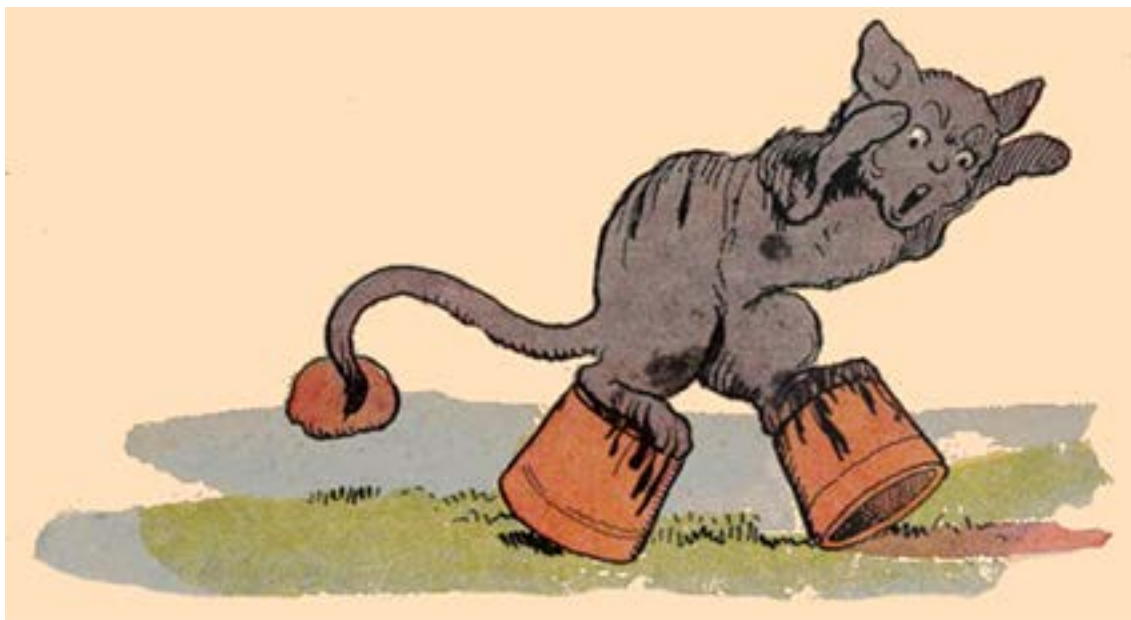
Derrière ce chat, se trouve un grand seau rempli de goudron, dont se servent les jardiniers pour enduire les arbres qu'ils veulent préserver des fourmis.



- A l'œuvre ! dit Réglisse en fouissant le sol derrière le seau.

Celui-ci se trouve bientôt soulevé par la taupinière qui s'élève lentement ; il penche terriblement vers le chat et se renverse tout à coup sur le dos de ce dernier, au moment précis où le chat va bondir sur le mulot.



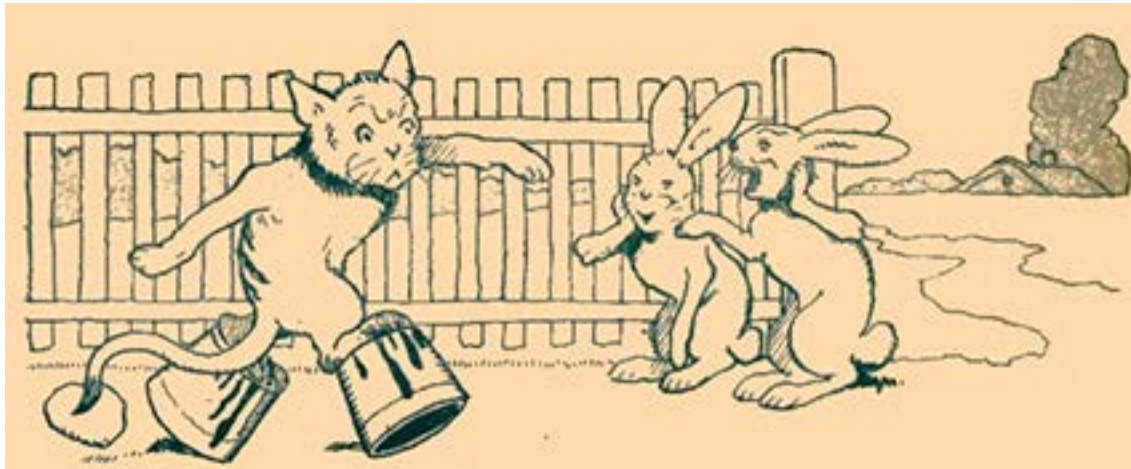


Tout à fait goudronné, notre chat s'installe sur deux pots à fleurs renversés qu'il trouve près de là, et se met en devoir de se débarrasser de ce manteau gluant ; mais ses pattes prennent la consistance du bitume et le pauvre animal se trouve nanti de deux chaussures des plus fantaisistes.



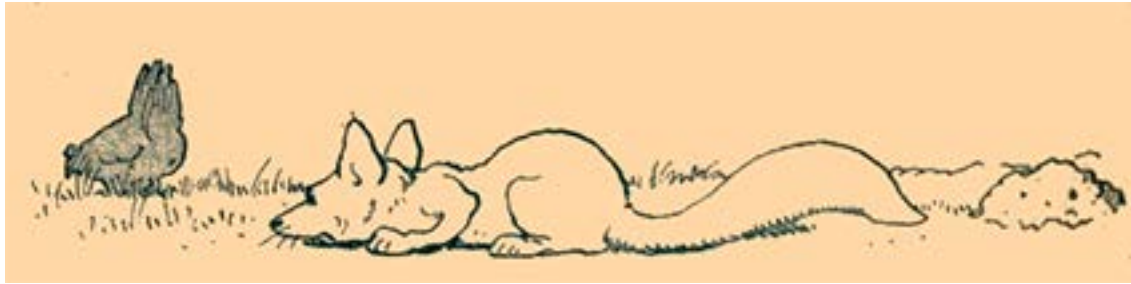
C'est dans ce costume qu'il se rend au grenier.

Les rats, devinant leur ennemi hors d'état de les poursuivre, se mettent à danser une ronde désordonnée autour de lui.



Pendant quinze jours, notre chat se promène avec difficulté par tous les bâtiments et dans la campagne.

Le goudron se fendille petit à petit par le frottement et les chocs répétés ; il se détache sous forme de plaques et le pauvre chat botté se trouve bientôt totalement libre de ses mouvements.



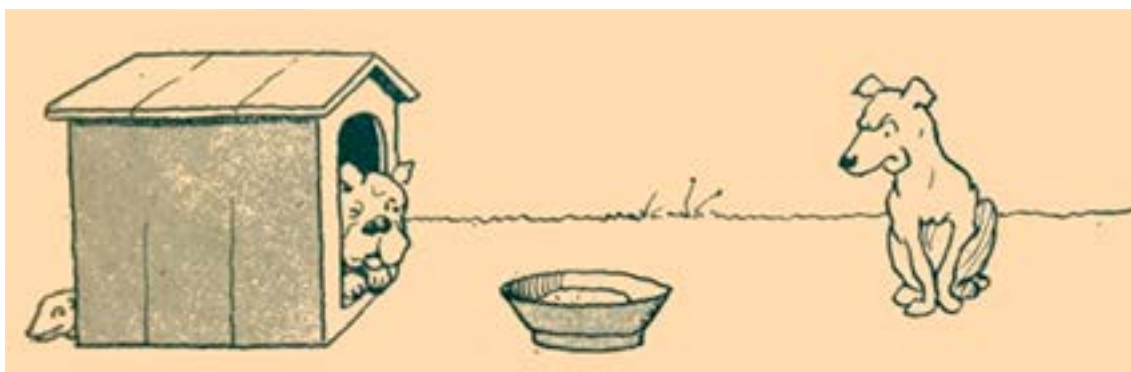
Aujourd'hui, Réglisse est installée, dans sa taupinière, derrière un renard qui depuis un certain temps, guette une poule, hélas, bien insouciante.



Tout à coup, la taupe sort de son trou et, saisissant l'extrémité de la queue de Maître Goupil, la mord à pleines dents.



L'animal pousse un cri de douleur et se retourne pour foncer sur la taupe ; mais celle-ci disparaît précipitamment dans sa demeure pendant que la poulette s'enfuit vers la ferme.

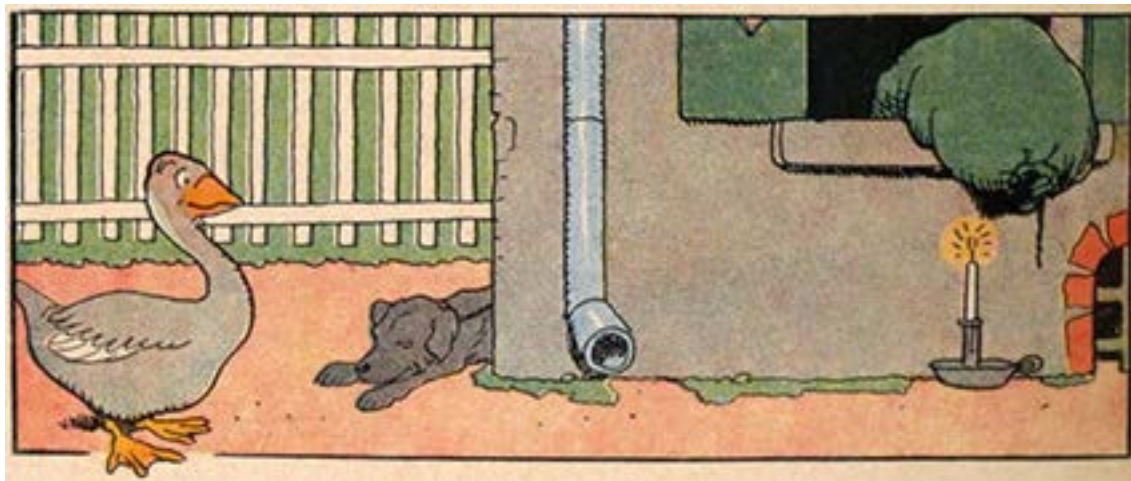


À quelques instants de là, Réglisse sort de terre sous le récipient qui contient la pâtée d'un bouledogue bien nourri : elle transporte le plat, en équilibre sur son dos jusque sous le nez du pauvre chien affamé.

L'animal affamé déjeune largement pendant que le bouledogue, impuissant, parce que retenu par sa chaîne, grogne et maudit la bonne « Réglisse » qui, tranquillement, continue sa promenade.

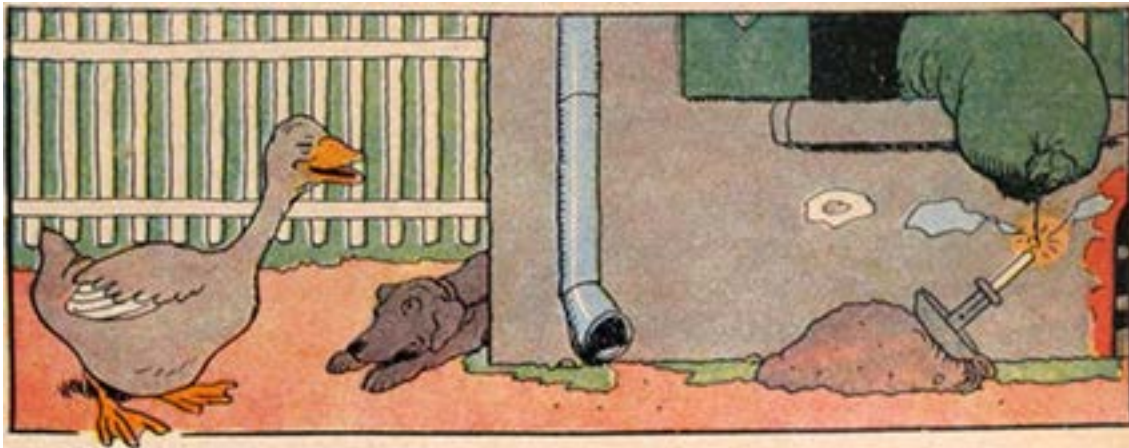


Un voleur s'introduit, pendant la nuit, dans la ferme des « Moulins » : il rafle tous les lapin d'un clapier et les entasse dans un grand sac.



Le lendemain, Gertrude, une oie de la ferme, se promenant aux alentours de la maison du voleur, aperçoit le même sac posé près de la porte de la cave et, chose curieuse, contenant encore, tout remuant, le produit du larcin.

Gertrude, sans perdre de temps, avertit Réglisse qui se rend aussitôt sur les lieux.



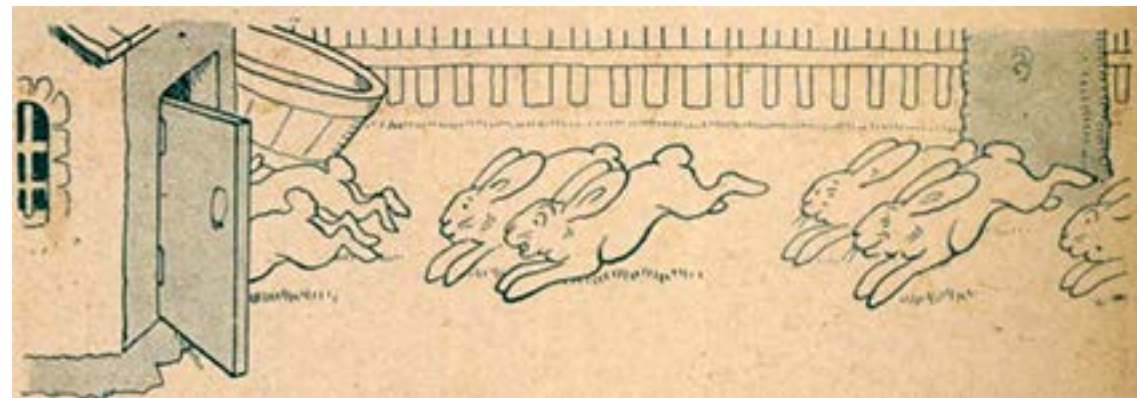
Un bougeoir, allumé, se trouve si près du sac que la flamme de la bougie n'est qu'à une quinzaine de centimètres du bout de la corde qui retient les lapins prisonniers.

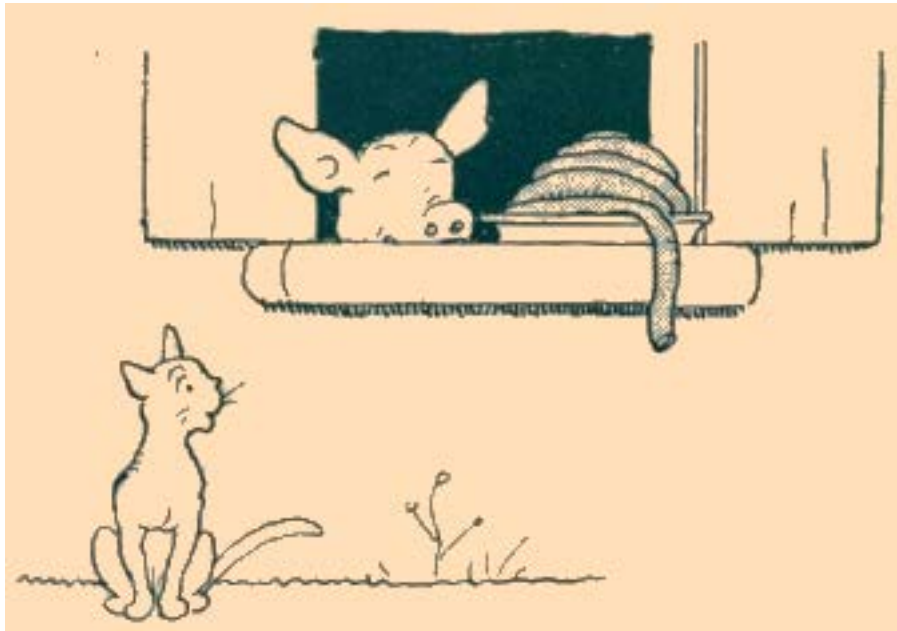
Réglisse comprend tout de suite le parti qu'elle peut tirer de cette situation.



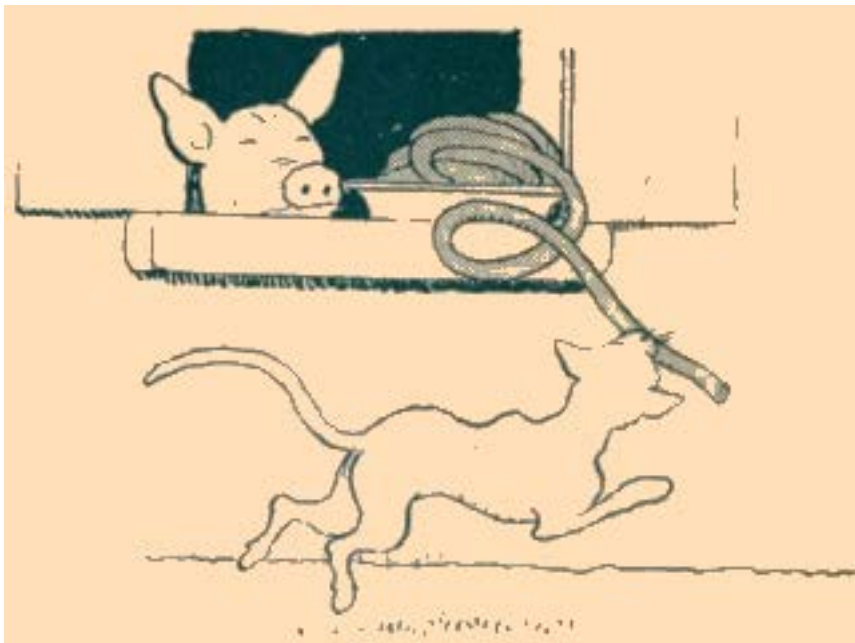
Fouillant le sol sous le bougeoir, elle fait si bien pencher celui-ci que la flamme touche l'extrémité de la corde ; celle-ci brûle et se rompt bientôt, rendant aux douze lapins la clé des champs.

Ce dont ces derniers profitent d'ailleurs.

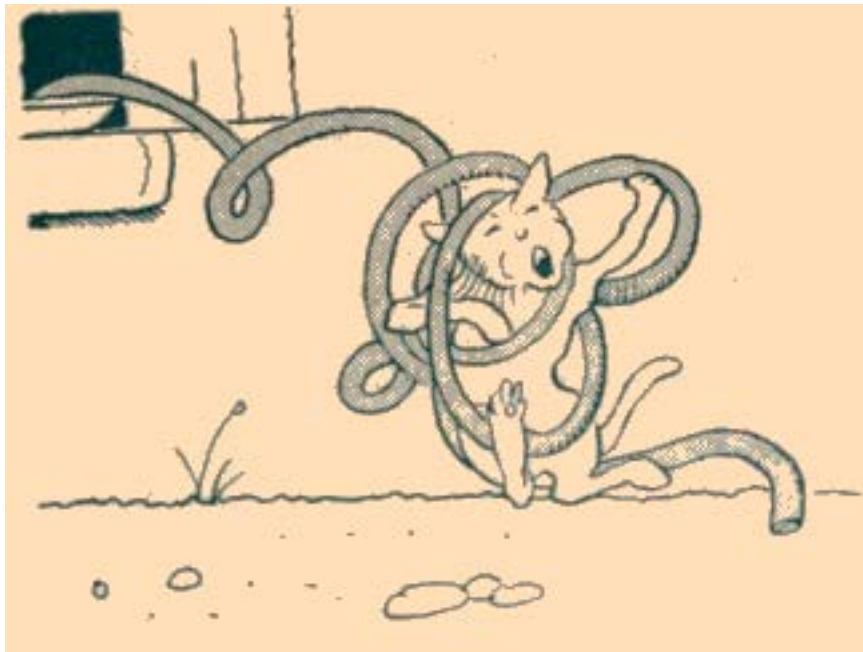




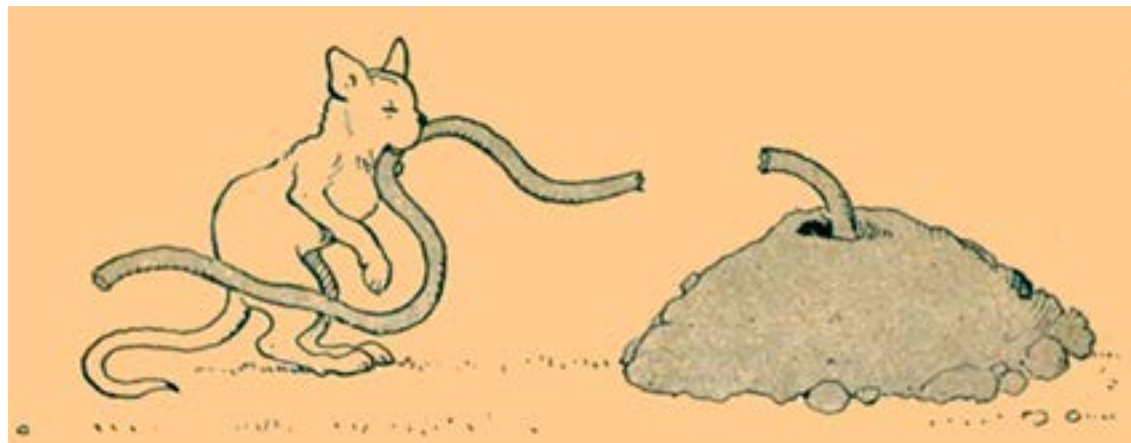
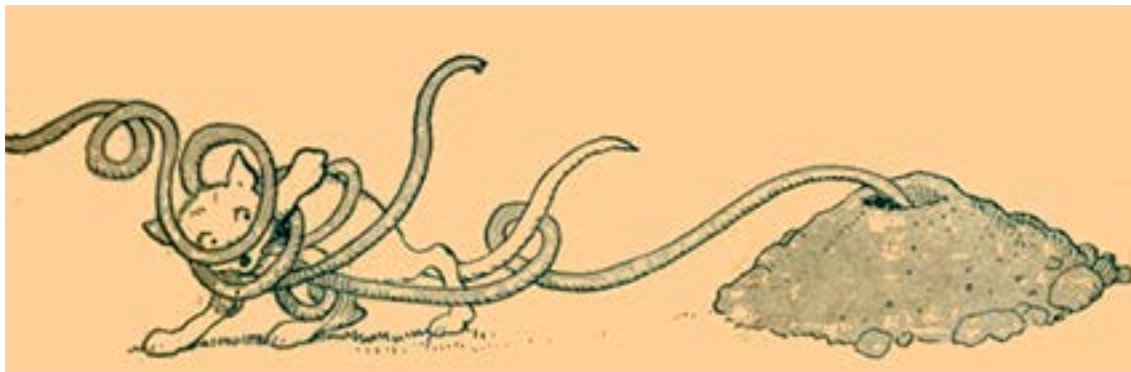
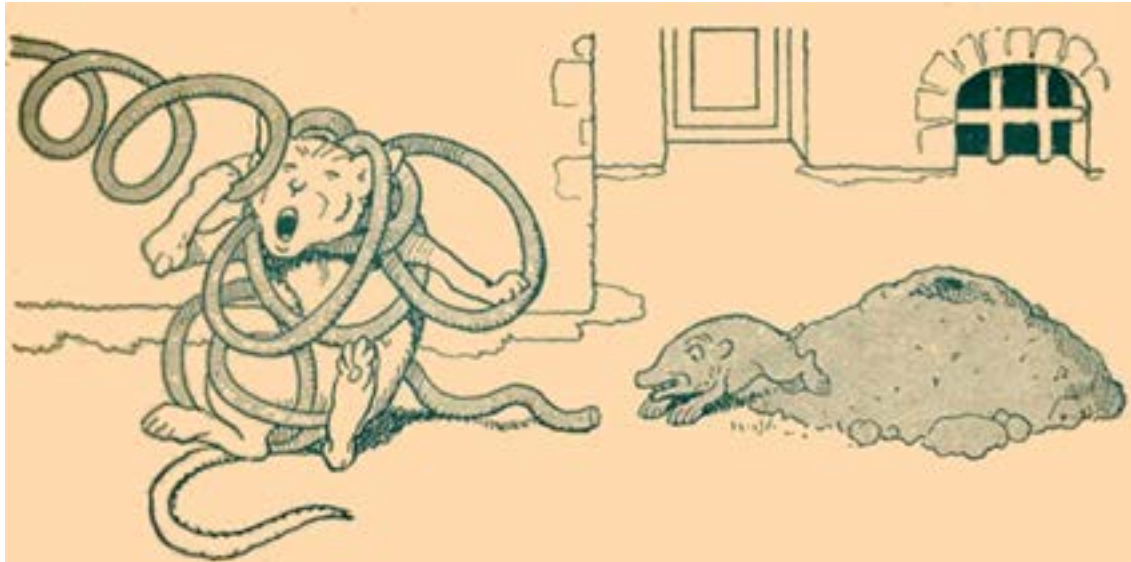
Plus loin, un chat affamé contemple deux aunes de boudin qui refroidissent à la fenêtre d'une charcuterie.



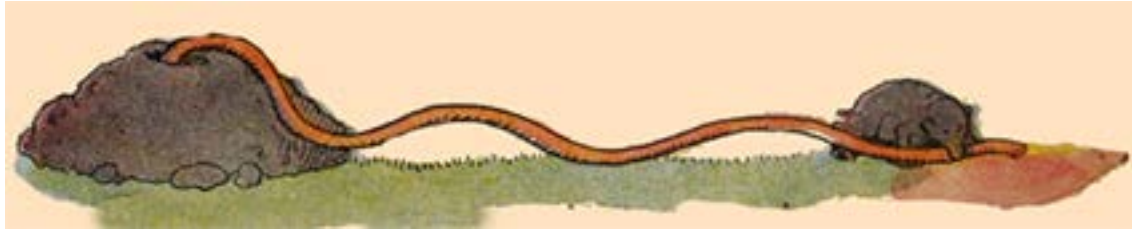
Le chat ne peut résister à la tentation, il saisit, avec ses dents, l'extrémité du boudin et s'enfuit.



Hélas ! le boudin, en se déroulant, finit par envelopper totalement le pauvre affamé qui ressemble alors au Laocoon antique.



Réglisse accourt aussitôt autour du chat pour l'aider à se libérer : elle saisit l'une des extrémités du boudin et disparaît dans son trou, traînant à sa suite trois mètres quatre-vingts du précieux comestible, ne laissant au chat que ce qui lui est nécessaire pour faire un excellent déjeuner.

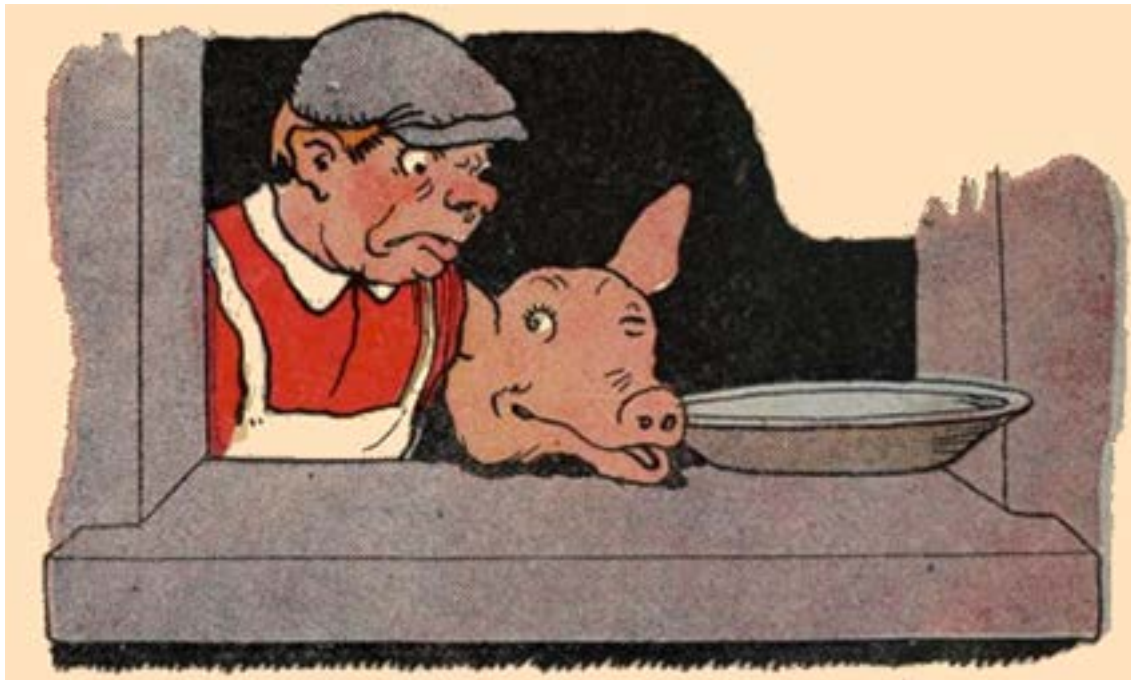


Le chat disparu, Réglisse sort, en traînant par l'autre bout ses deux mètres quatre-vingts de boudin, et les installe en travers d'un chemin fréquenté par tous les chiens du pays.



Ceux-ci, mis en face de ce cadeau, ne se font pas répéter deux fois les paroles que leur lance la délicate créature :

« Ces Messieurs sont servis »



Tout le monde est content, sauf peut-être le charcutier qui soutient depuis longtemps avec son boudin, l'excellente renommée de sa Maison.





Mais que se passe-t-il dans la forêt inondée ?

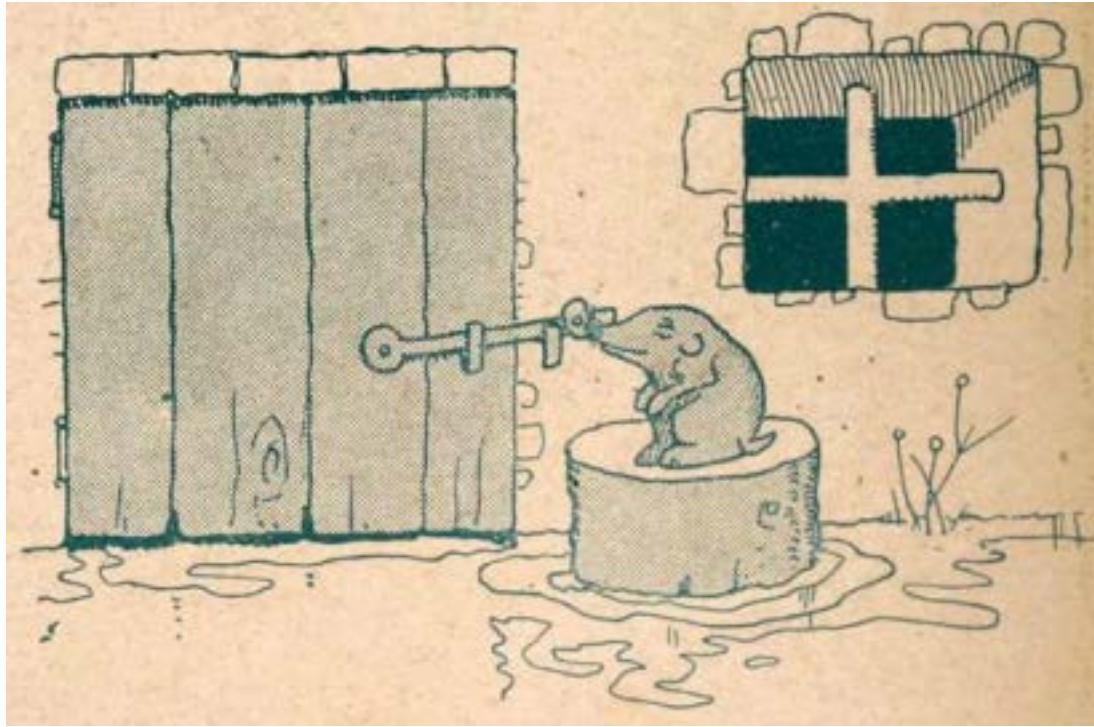
Des centaines d'embarcations portent des mulots, des musaraignes, des rats d'eau et des écureuils.

D'ailleurs, ces gondoles improvisées ont la forme d'un sabot : quel est donc ce mystère ?

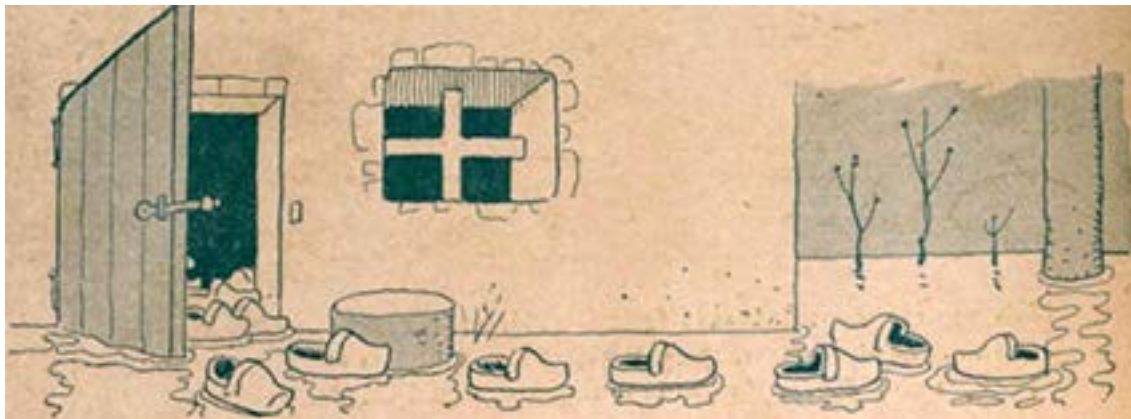


C'est tout simplement la rongeuse Réglisse qui vient de sauver la vie à tous les rongeurs, ses frères, de la Forêt inondée.

Devant la catastrophe, les grosses bêtes ont fui ; mais les petites sont demeurées aux abords de leurs trous.



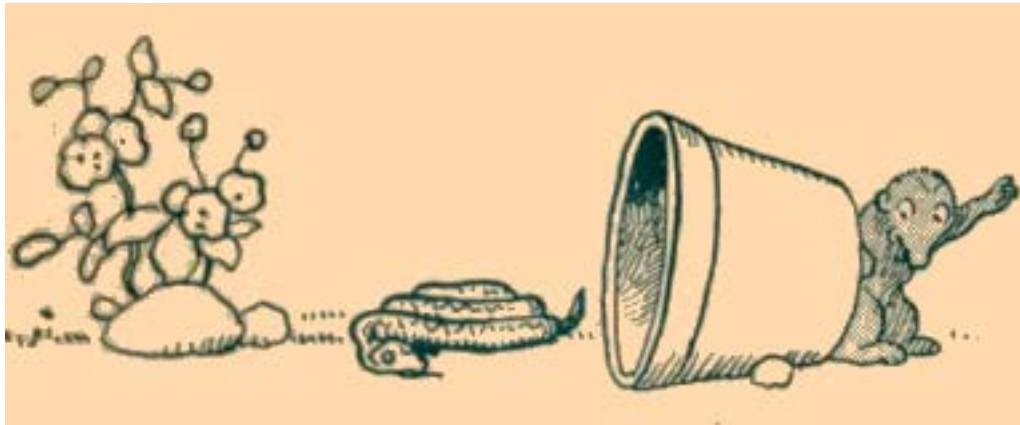
Une idée géniale traverse alors le cerveau de la bonne Réglisse : elle gagne à la nage l'atelier du sabotier qui est lui-même inondé, puis, ouvrant la porte de l'atelier, elle libère un millier de sabots qui s'éloignent, paisiblement, au gré du flot, malgré quelques chocs.



Poussés par le vent, les sabots gagnent la forêt en se faulant à travers les arbres, les pauvres sinistrés peuvent prendre possession de leur nouvelle propriété et s'y installent sans hésitation.



Cinq cents rongeurs doivent leur existence à la bonne taupe.



En ce moment, cette douce Réglisse, cachée derrière un gros pot à fleurs, surveille une longue vipère qui est la terreur de la contrée.



L'occasion de débarrasser la terre de cet odieux reptile est trop belle :

« Allons-y ! »



Grâce à un souterrain savamment construit, elle soulève le pot à fleurs et le renverse sur la vipère qui, à ce moment recroquevillée, se trouve totalement emprisonnée.



Au même instant, Réglisse lance dans les airs un sifflement strident qui retentit jusqu'aux plus lointains bas-fonds de la prairie.

Frappant l'air, une baguette magique ne fait pas chose plus surprenante : une nuée de guêpes et de bourdons, accourt à l'appel de Réglisse.

Bien mieux, sur le sol, des milliers de fourmis, de perce-oreilles et de mille-pattes marchent à la queue leu-leu ou se précipitent en se culbutant, vers la taupinière.



- La vipère noire est sous ce pot, mes amis, dit la taupe en désignant la prison du moment.

Aussitôt, la curée commence.

Le reptile, piqué, largé, rongé, découpé par un millier d'ennemis, qui s'introduisent sous le pot par les plus étroits passages, est bientôt réduit à l'état de ficelle.

Le pays est maintenant débarrassé de la vipère noire dont les crimes ne se comptaient plus.



Ce jour-là, Réglisse, en se couchant se dit :
« Je crois avoir bien rempli ma journée ! »

De doux rêves sont venus la bercer.